

Une belle découverte en peu de temps

RAPHAËL GUEIT

J'ai eu la chance de participer pour la 2^{ème} fois à l'expédition Nord-Pérou. Cette année nous avons réussi à ramener du sang frais et motivé. (Adeline, Bastien, Florian, Thibaud)

Le 3 septembre 2024 au départ de France, notre groupe se constitue de Jean-Denis (JD), Christian, Pierre, Jean-Loup (JL) et moi. Merci à Joël de s'être levé tôt pour nous emmener à Marseille. A notre arrivée à Lima, James nous accueille avec le 4x4 de l'IRD, étant le plus jeune je me retrouve avec le matos dans le coffre. Jhan Carlo nous laisse à disposition sa maison à Miraflores, nous profitons des hypermarchés de la capitale pour acheter un stock de nourriture et un moyen de communiquer.

Le lendemain, deux équipes se forment : JL, Pierre, Christian, et James partent en 4x4 en direction de Chachapoyas. JD et moi essayons de motiver Patrice qui est aussi à Lima, mais étant malade il hésite à continuer l'expédition, dommage c'est le 1^{er} coéquipier en moins prévu pour le groupe 3 qui remplacera le groupe 2 des anglo-saxons dans le secteur de Granada. Après 26 h de bus avec JD et 20 h de sommeil, j'arrive à Chachapoyas en pleine forme pour rejoindre les autres qui nous attendaient autour d'un bon repas. L'expédition commence à prendre forme, JL nous explique qu'il est difficile d'avoir des nouvelles de Jean-Yves (JY) et Tonio qui sont avec le groupe 2 des anglo-saxons, ils sont là-haut depuis près d'un mois et ils attendent le groupe 3. Nous arrivons à joindre Peter le chef des anglo-saxons, qui nous explique qu'il faut qu'on prenne du pétrole pour le groupe électrogène et pour cuisiner.



Le camp de Yanacocha

Le jour d'après avec JD et Liz, nous sommes allés au marché pour organiser notre camp de remplacement. En fin de journée, nous faisons la connaissance de Florian un globetrotteur français qui se joint à

l'expédition. En sachant que nous étions moins que prévu pour Granada, j'avais proposé à Florian et au groupe qu'il serait judicieux de le prendre avec nous. JD lui avait posé quelques questions sur son niveau technique en spéléo, car il savait que le camp à 3000 m ne serait pas facile. Moi, en voyant le bonhomme, je savais déjà qu'il ferait l'affaire.



Le jour suivant, le 7 septembre, nous sommes prêts pour l'aventure, un taxi nous emmène Liz, JD, Florian et moi avec le matériel à Granada, ça fait déjà 4 jours qu'on est au Pérou. On passe une nuit de plus chez Dario le chef des « arrieros » guide et muletier. Enfin on charge les mules de tout notre matériel et en route pour découvrir « inca camp » le camp du groupe 2 et revoir Tonio, Peter et JY. Je connaissais déjà une partie du chemin car 2 ans auparavant j'étais allé à Maria Gondolan, mais d'après JD « inca camp » se trouvait beaucoup plus loin. C'est vrai c'était beaucoup plus loin mais une randonnée splendide, après une belle journée de marche assez sportive on arrive à un premier camp « calamina » avec une cabane : la cabane de Yanacocha, malheureusement JD s'est fait mal au genou dans la descente. Nous posons notre camp pour la nuit et décidons que JD et Liz rebrousseront chemin dès le lendemain matin. On se retrouve Florian, moi, les 10 mules et leurs arrieros qui vont eux chercher le matériel du groupe 2.

Après une matinée de marche on arrive enfin à l'inca camp à près de 3500 m d'altitude, on était content de revoir Tonio, Peter, JY et la bande d'anglo-saxons environ 15. Ils avaient entièrement plié le camp, même Tonio et JY, nous comprenons donc que JD et Liz avaient fait demi-tour pour rien et que nous sommes venus jusque-là pour repartir aussitôt. Par manque de communication pendant l'organisation et une logistique différente, une dispute se produit au sein du groupe 3, sous les yeux étonnés des anglo-saxons qui n'ont pas l'habitude que le ton monte. Par

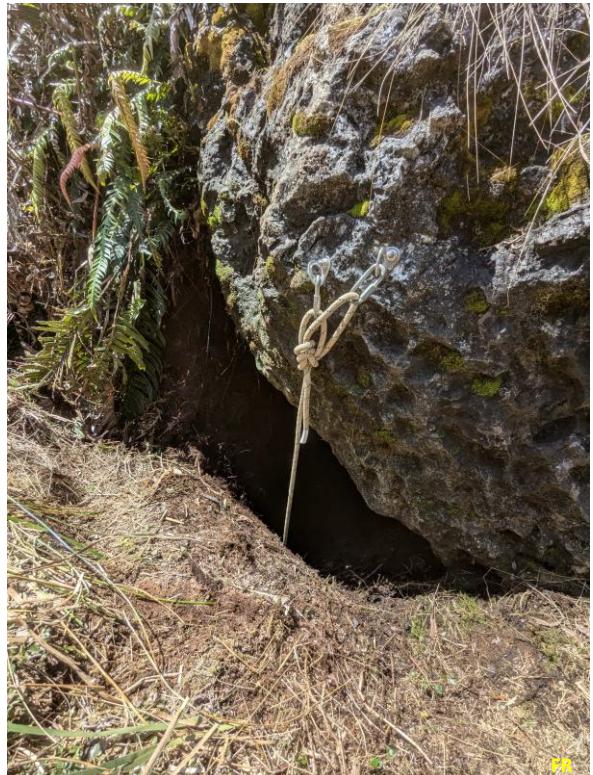
chance la diplomatie de Florian mit un terme au malaise et grâce à son anglais perfectionné une nouvelle organisation prend forme. Le but étant de retourner au camp « calamina », de privilégier certaines zones de prospection que Peter nous avait indiquées et de déséquiper « big sink » (Tragadero de la Soledad) leur plus belle cavité découverte déjà l'an passée. Certes, big sink et les zones de prospection étaient plus loin mais le camp de calamina était plus confortable et il permettra d'économiser une journée de marche pour le retour. Nous passons la soirée avec le groupe 2, ils étaient tous très sympa et super équipés, ils avaient une organisation millimétrée, ils étaient même équipés d'une antenne Star Link pour capter internet à 3500 m d'altitude.

Le lendemain, le 9 septembre ça fait déjà 6 jours qu'on est au Pérou, le groupe 2 est parti et le camp est monté avec un grand confort. Nous partons dans la zone de prospection indiquée par Peter à l'aide d'un GPS, nous reprenons le chemin pour monter à l'inca camp et puis nous bifurquons sur la gauche, arrivés au sommet du col.



JY nous fait un cours de géologie sur la compréhension du paysage, les différences entre la moraine et le calcaire. En quelques minutes d'exploration près du col sur un bloc de rocher calcaire, j'arrive au sommet d'une arche de pierre avec un large puits bouché par la végétation et une trémie, d'où un léger courant d'air se fait sentir, mais pas de désobstruction au Pérou. Pendant que j'équipais le puits et que JY

prenait en photo la preuve d'une « Kama », tanière d'ours à lunette, Tonio et Florian prospectaient dans les dolines avoisinantes. Ils ont relevé 11 points GPS, souvent des petits puits sans importance. Avant la pause de midi je descends 2 d'entre eux et j'en ressors déjà très sale. Après une courte pause, Florian nous raconte qu'au fond de la doline voisine il a entendu un ruissellement d'eau dans un petit trou, nous ne partons que tous les 2 car Tonio et JY restent sceptiques.



Entrée du Tragadero de Abra del Arco

Je m'introduis le premier dans le trou de souris assez boueux, je me retrouve dans une trémie qui débouche sur un premier puits d'environ 20 mètres fractionné en 2 fois. Celui-ci retombe sur un couloir, à droite c'est sec et bouché, à gauche très humide. Au bout de ce couloir un pilier de calcite constituant un plancher m'indique une étroiture avec un courant d'air, je m'y faufile et me rends compte que je me retrouve à la tête d'un puits, et en prenant garde de ne pas tomber, je jette une pierre et je compte 9 secondes.

Excité de notre découverte, je rebrousse chemin pour faire mon rapport à Florian qui m'attendait dans le couloir et je lui dis avec le sourire qu'on a sûrement trouvé un puits de plus de 100 m. Ca faisait près de 40 minutes qu'on était parti, alors on décide de remonter et de raconter nos trouvailles aux autres qui étaient restés à la surface. La tension de départ étant largement apaisée, le soir le groupe 3 avait repris sourire et motivation en festoyant dans la grande tente, autour d'un repas chaud (lyophilisé), que le

groupe 2 n'avait pas mangé durant son séjour. Le programme était fait, nous disposions de très peu de temps pour le mettre en œuvre.



Etroiture en tête de puits dans le Tragadero de Abra del Arco

10 septembre, le lendemain de notre découverte Tonio commence à être malade, nous partons sans lui pour visiter et déséquiper la grande trouvaille du groupe de Peter « big sink ou Tragadero de la Soledad » une exceptionnelle cavité avec 110 m de puits et 4 km de développement s'arrêtant sur une trémie. Florian s'occupe de déséquiper, j'attaque la montée quand soudain à plus d'un mètre du sol, je me retrouve sur le dos au sol, avec le sentiment que la corde a cassé. Ouf pas de mal juste la corde du fait d'une déviation mal placée, s'était coincée entre 2 stalagmites et s'était débloquée avec mon poids. Arrivés à l'entrée nous laissons quelques cordes dans le « magasin » du groupe 2 et prenons ce dont nous avons besoin pour l'exploration du grand puits de « Abra del Arco ».

11 septembre, jour de l'exploration du grand puits, Tonio s'est bien reposé, nous partons tous les 4 chargés de tout le matériel disponible. J'ai le privilège d'équiper le grand puits, je m'introduis le premier avec mon gros sac suivi de Tonio et Florian, leur mission est de me réapprovisionner en matériel. L'entrée du puits est en pleine étroiture, je m'engage dans la descente, au bout de 10 mètres, le puits devient très large, les parois sont recouvertes de glaise humide et ruisselantes d'eau.



P170 dans le Tragadero de Abra del Arco



En bas du P170, ça continue...

En sachant que 9 secondes c'est beaucoup, j'avais imaginé un puits de plus de 100 m et ayant peu de longueur de corde j'avais opté pour une descente directe pour en économiser le plus possible. J'essaie de me frayer un chemin de descente en enlevant le plus possible de glaise, car lorsque mes compagnons

me rejoindront, toute cette glaise se retrouvera sur moi et un morceau de celle-ci tombant de plus de 100 m ça fera mal. Le volume du puits rend la communication difficile du fait de l'écho, Tonio abandonne à cause du froid, Florian prend le relai et me rejoint pour me donner le dernier sac de matériel. Par chance grâce à l'ultime corde de secours (10m) et un passage de nœud j'arrive enfin au fond de cet interminable puits.

Mission accomplie, je crie à Florian de me rejoindre mais la communication et le froid ne lui donnèrent pas envie, en effet en bas du puits c'était un orage cévenol. En jetant un coup d'œil je me rends compte que ça continue dans un genre de méandre qui débouche sur un puit de 12 mètres environ et je vois au loin que ça continue... c'est la fin je n'ai plus de matériel. Je remonte vite car il est tard et j'ai hâte de rendre compte de notre trouvaille : environ 160 mètres de puits et arrêt par manque de matériel. Tonio n'est plus là, Florian est frigorifié, moi je suis un

tas de glaise nous ressortons accueillis par JY, mais pas par le soleil.

Le 12 septembre, le dernier jour avant de rentrer, Tonio est malade, Florian décide de s'occuper du déséquipement, je l'accompagne jusqu'en bas du grand puits pour lui montrer la suite que j'ai vu la veille, on prend quelques photos et on remonte. Pendant que Florian déséquipe, je remonte en vitesse pour aider JY à la préparation de notre « magasin », c'est-à-dire une ficelle tendue dans le couloir avant l'étroiture pour accueillir les cordes qui ont permis d'équiper le grand puits.

A notre retour Dario, ses « arrieros » et leurs mules nous attendaient, il était temps de rentrer, c'était la dernière nuit à Calamina. Après 5 jours passés à près de 3500 mètres d'altitude, on était en forme, la randonnée du retour s'est faite beaucoup plus rapidement qu'à l'aller, on a pu même rentrer directement à Chachapoyas dans la même journée. On avait hâte de retrouver le confort d'une douche chaude et d'un vrai repas chaud.

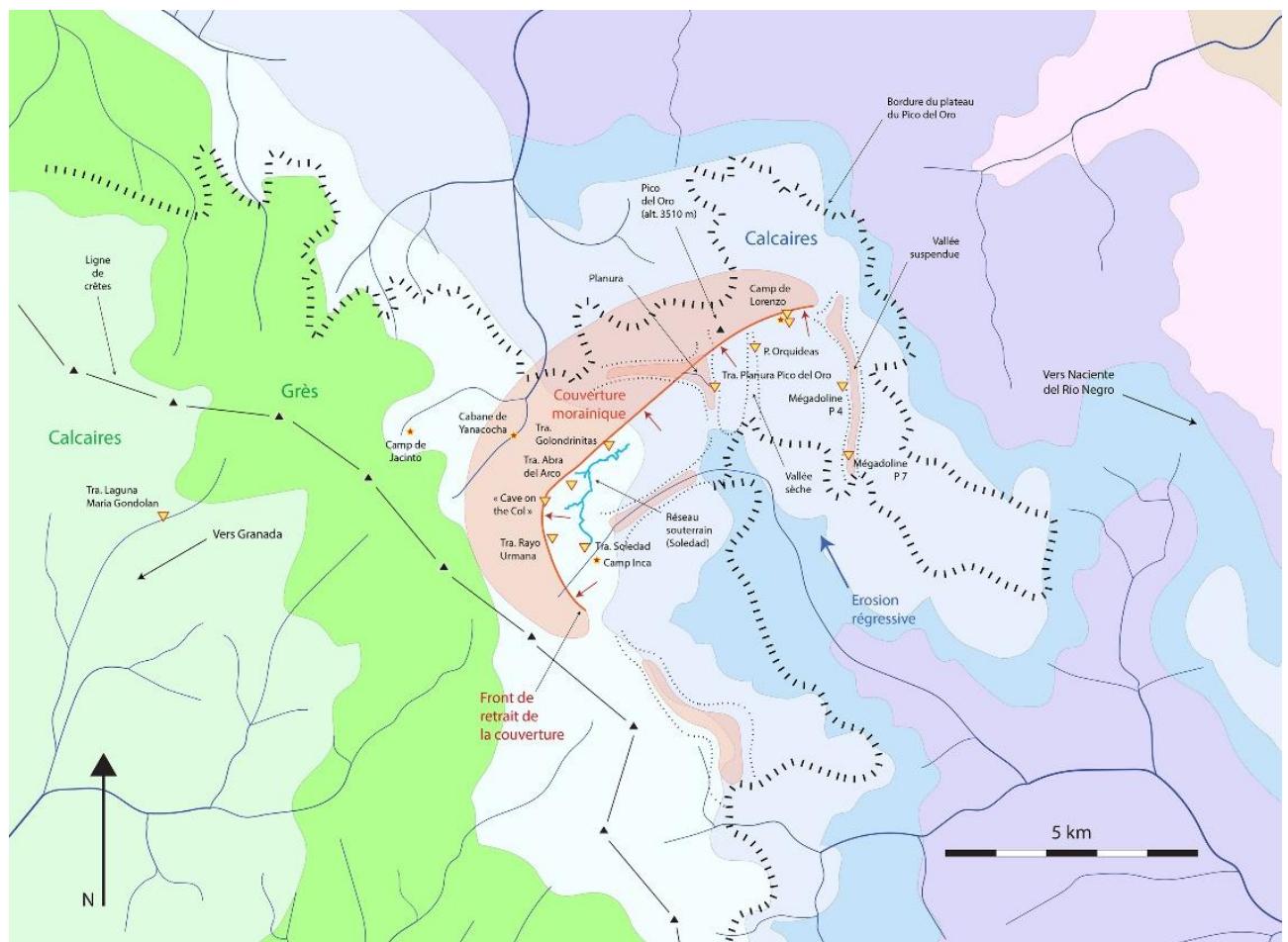


Figure 11. Carte géologique et géomorphologique du massif du Pico del Oro